

UN LONG FESTIN

La panthère va mettre plusieurs jours à dévorer ce petit yack tombé sous ses crocs, le disputant parfois aux vautours. La chasse étant difficile, c'est un enjeu pour ces félins de préserver leur proie des concurrents et autres charognards. « C'est particulièrement vrai pour les femelles qui viennent d'avoir des petits : il leur faut souvent parcourir une longue distance entre leur "dîner de la semaine" et la grotte où elles laissent leur progéniture », précise Justine Alexander. Le jeune ruminant appartenait à un troupeau de yacks domestiques. « Les Tibétains acceptent facilement que le fantôme des montagnes prélève un membre de leur cheptel, assure Vincent Munier. Pour eux, il s'agit d'un tribut à la Nature. » Par ailleurs, les monastères bouddhistes, qui professent l'amour, le respect et la compassion pour tous les êtres vivants, jouent un rôle certain dans la protection du félin.



MENU CARNIVORE

Le bharal (*Pseudois nayaur*) autrement appelé « mouton bleu » (voir ci-dessous), est l'une des proies préférées de la panthère des neiges, qui se nourrit également d'ibex (*Capra siberica*) et d'argalis (*Ovis ammon*). Le félin ne dédaigne pas non plus marmottes, lièvres et même certains oiseaux. Sans compter que l'once peut s'attaquer également aux chèvres, moutons et yacks domestiques quand l'occasion se présente.

LA DURE VIE D'UN CHASSEUR

Grâce à sa longue queue qui lui assure l'équilibre, ses longues pattes arrière qui lui permettent de sauter haut et loin, ses larges pattes avant efficaces pour marcher dans la neige, et sa stature relativement petite (les femelles pèsent de 30 à 41 kilos, les mâles entre 34 et 47 kilos, le record connu étant de 52 kilos), l'once dévale les pentes escarpées lorsqu'il part en chasse. Sa technique ? Sauter au garrot de sa proie et ne plus la lâcher, quitte à tomber et à rouler le long du versant arrimé à sa victime, se heurtant et rebondissant entre les rochers. Jusqu'à, parfois, se briser l'échine. « L'espérance de vie moyenne de ce félin dans les parcs zoologiques ne dépasse pas quinze ans. Certainement moins dans la nature, commente Justine Alexander. Les deux plus vieilles panthères des neiges que nous observons au sein du Snow Leopard Network et dont nous connaissons avec certitude la date de naissance sont deux femelles âgées aujourd'hui de 12 ans. »







UN GRAND ROYAUME

« On a longtemps cru que le domaine vital d'une panthère des neiges avoisinait 20 kilomètres carrés. Grâce aux nouveaux dispositifs de suivi dotés d'un système de géolocalisation, les chercheurs se sont aperçus que le territoire d'un mâle approchait plutôt 220 km², et celui d'une femelle 130 km². » Solitaires et territoriaux, les onces peuvent se battre jusqu'à la mort pour défendre leur domaine. Les femelles y élèvent leurs petits (de un à trois par portée) jusqu'à leur deuxième hiver, vers 20-22 mois.





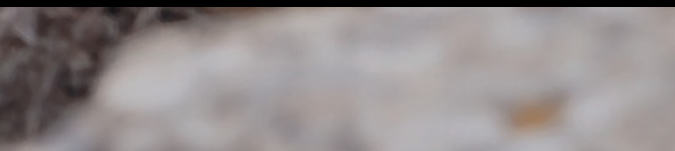
CAMERA TRAP - CANYON

06:44 PM

-26°C / -15°F

CAMÉRA CACHÉE

Vincent Munier installe une de ses caméras-pièges. Par ce passage, la panthère pourrait bien se glisser, pense-t-il. Avec raison, comme le montre cette photo (à droite) prise par l'appareil. Le même type de matériel est utilisé par les scientifiques pour traquer le félin, à raison de 40 caméras (environ 450 euros pièce...) pour au moins 1 000 kilomètres carrés lors des campagnes d'observation. Les chercheurs reconnaissent chaque individu grâce au motif unique de ses taches... Encore faut-il le distinguer quand la luminosité est faible, quand l'angle de vue est mauvais et quand les longs poils de l'once, en ondulant, brouillent le dessin du pelage.



PÉRILS EN SÉRIE

Classée en 1972 par l'Union internationale pour la conservation de la nature parmi les espèces menacées, la panthère des neiges est considérée en voie d'extinction par l'Appendice 1 de la Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages). Aujourd'hui, 14 % seulement de son territoire est en zone protégée et nombreux sont les périls que l'once rencontre : l'empiètement sournois du développement humain (routes, clôtures, industrie minière et hydraulique...), qui morcelle son territoire alors qu'il a besoin de grands espaces pour vivre ; l'accroissement des populations humaines et des troupeaux domestiques, qui entraînent surpâturage et déprédation du bétail sur son habitat déjà fragile ; les chiens errants, notamment au Ladakh. Et bien entendu le changement climatique. « En Mongolie, précise Justine Alexander, la panthère des neiges affronte des températures qui s'étalent

de -40 °C à +40 °C... Reste que le dernier rapport du Giec prévoit une augmentation des températures particulièrement forte et rapide en Asie centrale et que l'on ne sait pas comment va s'adapter l'once, ni quelles seront les modifications de la végétation et les répercussions sur ses proies. Ni évidemment quelles seront les réactions des populations humaines face à tous ces changements. Et l'une des clés de la préservation de la panthère des neiges est bien la possibilité d'une cohabitation pacifique avec les humains. » De son côté, Vincent Munier souhaite partager à travers son film ses émotions et sa fascination pour la panthère des neiges et plus largement pour le monde vivant, « sensibiliser les jeunes et les moins jeunes aux impératifs de sa préservation ; donner envie aux gens tout simplement de se poser dans la nature, de prendre une paire de jumelles et d'observer les êtres qui les entourent. »

POUR EN SAVOIR PLUS



La Panthère des neiges, S. Tesson (texte) et V. Munier (photos), Gallimard, 2021.



La Panthère des neiges, documentaire de Marie Amiguet et Vincent Munier, en salles le 15 décembre.



Site du Snow Leopard Network, dirigé par la biologiste de la conservation Justine Shanti Alexander : snowleopardnetwork.org/